

Les plus belles pailles
ONT LE TEINT FANÉ
SOUS LES VERROUS

Si une idée paraît avoir échappé jusqu'à ce jour à toute entreprise de réduction, avoir tenu tête aux plus grands pessimistes, nous pensons que c'est l'idée de l'amour, seule capable de réconcilier tout homme, momentanément ou non, avec l'idée de la vie.

« Second manifeste du surréalisme ».

En quoi André Breton peut-il intéresser les cadres de notre mouvement syndical ? interrogeront certains. Au moment de répondre, il me vient à l'esprit cette magnifique formule d'un délégué du syndicat du bâtiment à notre dernier Congrès de la région parisienne : « Deux éléments restent le symbole de notre syndicat, s'écriait-il, le manche de la pioche que le militant tient dans sa main et la planche à livres qu'il a fixée au-dessus de son lit. » Exclamation à l'emporte pièce qui définit notre démarche qui est à la fois lutte et connaissance. Or, pendant cinquante années André Breton a poursuivi sur les chemins de la liberté cette poussée vers la connaissance des êtres qui est la suite logique à leur lutte pour leur émancipation.

Mieux que le littéraire qui décrit des situations, le poète à la recherche de formes d'expressions nouvelles est le complément du militant à la recherche de nouvelles structures. Pour l'un comme pour l'autre, la dignité humaine est l'objet de leur quête vers l'absolu. L'un comme l'autre dans le domaine qui leur est propre se refusent à être seulement des témoins de leur temps, mais des acteurs qui l'infléchissent.

Thomas Morus, Etienne de la Boétie, Erasme et les humanismes sonnent le tocsin d'un monde qui va accoucher de la réforme et voir fleurir la renaissance. Hugo, Lamartine, Vigny et les romantiques sont le reflet littéraire de la barricade de 48, André Breton, Benjamin Perret, Soupaut et les surréalistes singularisent l'expression d'un monde qui aux alentours de 1920 était décidé à poser et à résoudre le problème social. « L'Utopie », « L'Histoire d'un crime », « le second manifeste du surréalisme », sont les sommets d'une insurrection de l'esthétique qui accéléra la mutation de la société de leur temps. Après les explosions humanistes, romantiques et surréalistes, rien ne fut plus pareil à ce qu'auparavant on enseignait comme des lois spirituelles inamovibles.

Pour Breton et ses amis, tout commença dans un effroyable bain de boue et de sang.

LA GUERRE DE 14-18

Qui se trouverait aujourd'hui le courage de relire les articles que purent commettre des Barrés ou des Bergson ? Il n'y avait rien là qui s'élevât au-dessus du niveau d'expression d'une presse mercenaire.

« Entretiens ».

Hâves, poilus, dépenaillés, hagards, les hommes sortaient des tranchées.

Les poux avaient tracé des sillons sur des chairs que l'acier avait épargnées. Les femmes aux yeux brillants qui les attendaient, n'étaient plus tout à fait les mêmes que celles qu'ils avaient quittées quatre ans auparavant. Ceux de l'arrière, joviaux et satisfaits d'eux-mêmes, leur frappaient sur l'épaule. Un ronronnement de phrases creuses trouait leur cerveau plus frippé que leur cœur. « La der des der » ! « Ils ne passeront pas » ! « Des droits sur nous » ! « le boche paiera » etc. et la « Madelon » coulait à pleins bords, comme le pinard dopé, les soirs d'attaque. Pourtant un bruit lointain s'élevait vers l'est qui parvenait difficilement aux oreilles. Ils regagnèrent leurs champs et leurs ateliers comme des somnambules, bercés par la musique militaire, la voix de crécelle de Poincaré, le cœur attendri par les molletières de Clemenceau, « le père la Victoire » qui s'était fait photographe dans les tranchées pour la première page de l'Illustration qu'ils retrouvaient collée aux murs de leur cuisine maculée de tâches de graisse et de « chiasses de mouches ». Dans leur village comme dans le quartier de leur ville, les nouveaux riches éclaboussaient les trottoirs sur lesquels les nouveaux pauvres attendaient le ravitaillement, le charbon, du travail... Et c'est là, à la source de ce qui avait été leur existence que le mirage se dissipa. Désaoulés, un à un les militants rejoignirent les Maisons communes que les vieux péniblement avaient maintenues. L'organisation ouvrière se reconstitua.

A la déclaration de la guerre, André Breton n'avait pas encore vingt ans. C'est un jeune homme nourri de Victor Hugo, des symbolistes, de Valéry et enivré de poésie, que la guerre happa ; c'est un autre homme que la guerre rejettera ! Pendant quatre ans l'esprit a fléchi et terrorisé l'élite intellectuelle, les France,, les Claudel, les Barrés, Appolinaire lui-même vont vivre agenouillés devant le pouvoir de guerre. La sottise fait partout cortège à la lâcheté et seuls quelques syndicalistes essaieront de sauver l'honneur du mouvement ouvrier. Pourtant, dans le ciel de suie, des déchirures se sont produites. Pages arrachées à la souffrance, « Le Feu » de Barbusse entame la démystification et Duhamel s'apprête à recevoir le Goncourt pour « Civilisation ». C'est alors qu'André Breton rencontre Jacques Vaché, puis Appolinaire, Soupault, Tzara, Aragon, Pierre Reverdy. Appolinaire et Vaché, minés par la guerre, vont bientôt disparaître et pour les autres, groupés autour de Breton, la grande aventure du surréalisme va commencer.

LE PROJET SURREALISTE

Le surréalisme tel que je l'envisage, déclare assez notre non-conformisme, pour qu'il ne puisse être question de le traduire, au procès du monde réel, comme témoin à décharge.

« Manifeste du surréalisme »

Le premier « Manifeste du surréalisme » paraîtra en 1924, mais pendant les cinq années de gestion qui aboutiront à ce pamphlet, le groupe, réuni autour de Breton, va s'employer à faire éclater le conformisme petit bourgeois d'une société qui ne vit que de mots. Ce sera d'abord l'expérience Dada qui se nourrit de paroxysme, d'insolence, d'exhibitionnisme et qui dressera contre elle, tous les « honnêtes gens » à

commencer par les travailleurs qui grimpent à l'assaut de la bourgeoisie, sans s'apercevoir que les justifications intellectuelles dont *ils* se réclament sont celles-là même dont cette bourgeoisie se sert pour se garantir contre simplement l'objet lui-même, mais la vision intime, profonde que l'homme s'en fait. En poésie, comme en peinture, le sujet comme celui qui l'exprime, se mêleront si étroitement qu'il en résultera une création inédite, originale qui sera le fruit de leur collaboration et qui sera l'œuvre elle-même.

Et c'est de cette libération de l'artiste que sont nés tous les Arts d'expression moderne et c'est le premier Manifeste du surréalisme qui a porté le coup décisif à un art de suffisance, dont le projet consistait à magnifier une société qui vivait de l'exploitation de l'homme par l'homme.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

J'estime que nous ne pouvons pas éviter de nous poser de la façon la plus brûlante la question du régime social sous lequel nous vivons, je veux dire de l'acceptation ou de la non-acceptation de ce régime.
«[] Second Manifeste du surréalisme.[]»

C'est de la création de la « révolution surréaliste » que date le premier engagement formel de Breton et de ses amis dans la voie révolutionnaire. Sur la couverture du premier numéro de la revue, figure cette déclaration : « Il faut aboutir à une nouvelle déclaration des droits de l'homme » ; et c'est à cette époque et sous l'impulsion d'Artaud que des textes comme « Ouvrez les prisons, licenciez l'armée » sortent du « Bureau des recherches surréalistes ». Enfin, dans le numéro quatre de la revue, un document de Breton proclame : « *Dans l'état actuel de la société en Europe, nous demeurons acquis aux principes de toute action révolutionnaire, quand bien même elles prendraient pour point de départ la lutte des classes.* » Puis c'est une proclamation contre la guerre du Maroc et enfin le fameux banquet de Saint-Pol-Roux qui marque la rupture des surréalistes avec les écrivains anciens combattants qui dominent la vie littéraire à cette époque.

Dans « Légitime Défense », André Breton écrit : « *Il n'est personne de nous, qui ne souhaite le passage du pouvoir des mains de la bourgeoisie à celles du prolétariat.* » Et des polémiques s'engagent sur la fameuse phrase d'Aragon sur « Moscou la gâteuse ». Le groupe se rapproche alors de « Clarté », la revue des intellectuels communistes que dirige Henri Barbusse. La foi révolutionnaire allait pousser ces intellectuels, dont bien peu étaient marxistes, à adhérer au Parti communiste qui les reçut avec méfiance. Seuls, les militants syndicalistes de ma génération, dont beaucoup, bien que plus avertis que ces jeunes intellectuels, se laissèrent prendre également au mirage russe, peuvent comprendre l'engouement qui existait alors pour une révolution dont les crimes étaient encore inconnus.

André Breton, après de multiples interrogatoires savoureux, menés par cet abruti de Michel Marty (je l'ai bien connu), fut affecté à « la cellule du

gaz ». Ses démêlés avec le parti reste un morceau d'anthologie indispensable à qui voudra tracer le portrait de l'homme communiste de cette période. Ces brimades odieuses et ridicules provoqueront dans le groupe des remous, et Artaud, Vitrac, Soupault et quelques autres, qui se repliront sur « l'art pour l'art » en seront exclus.

Dès lors, la démarche d'André Breton prend deux aspects : d'une part un raidissement contre la position de départ du surréalisme qui voulait que celui-ci se suffise à lui-même, et d'autre part un raidissement contre tout ce qui pourrait l'entraîner à se saborder pour permettre à ses éléments de rejoindre les révolutionnaires politiques. Le drame est noué ! Pendant quatre ans, Breton essaiera de faire marcher de pair la révolution de l'intelligence avec la révolution sociale représentée par le Parti communiste. Ce fut une erreur et il échouera.

LE CHEMIN DE LA LIBERTE

*L'homme qui s' intimidait à tort de quelques monstrueux échecs historiques est encore libre de croire à la liberté. Il est son maître en dépit des vieux nuages et de ces forces aveugles contre lesquels il lutte.
«[] Second Manifeste du surréalisme[]»*

Malgré les tracasseries des cellulards, le groupe surréaliste entre dans une période d'intense activité. Elle sera dominée en 1930 par la parution du second Manifeste, que précède « Nadja » en 1928 et que suivra « Les vases communicants » en 1932. Une nouvelle revue, « Le Surréalisme au service de la révolution » défendra les positions du groupe et poursuivra l'expérience surréaliste de manière tout à fait indépendante du Parti communiste. Prévert, Dali, Bunuel, Queneau, Sadoul, René Char, ont rejoint l'équipe qui entre en lutte ouverte contre le Bureau International des Ecrivains qui siège à Moscou.

Un voyage de Sadoul et d'Aragon à Moscou, va précipiter la rupture. Partis en Russie pour défendre la liberté de la culture ces deux personnages capituleront devant la bureaucratie stalinienne et signeront un texte qui s'engageait « à soumettre leur activité littéraire au contrôle du parti communiste ». Malgré un texte de rectification assez plat, c'est le grand schisme. Aragon, Sadoul et quelques autres vont devenir les valets de la politique de guerre des partis communistes devenus nationalistes. Breton et ses amis essaieront de se maintenir quelque temps à l'A.E.A.R. que préside Vaillant-Couturier, association d'écrivains communistes, mais un texte de Ferdinand Alquié « Le surréalisme au service de la révolution » coupera les derniers liens qui rattachaient encore le groupe au parti communiste. -

Dès lors, nous retrouverons Breton à tous les tournants de l'histoire, où celle-ci est prise à la gorge soit par les fascistes, soit par les communistes. Au soir même du six février 1934, il prend l'initiative du premier appel à la lutte des intellectuels au côté du prolétariat. En bas de cet appel, nous trouvons, avec le sien, les noms de Malraux, de Monatte, d'Alain, d'Henri Jeanson, de Poulaille, d'Elie Faure, etc... Il prend alors

contact avec Léon Blum. On nous a laissé un plaisant récit de ses rapports avec l'homme politique nourri d'une littérature abondante et variée. C'est à cette époque qu'il verra se fermer devant lui les portes du Congrès des Ecrivains pour la défense de la culture, pour avoir, la veille, administré à cette fripouille d'Ehrenbourg, la paire de gifles qu'il méritait depuis si longtemps. Puis ce fut la guerre d'Espagne et le groupe surréaliste se rangea aux côtés des militants du P.O.U.M. et de la F.A.I. Les masques sont alors tombés et nous retrouvons André Breton au cours des luttes que le monde du travail mènera pour la liberté contre l'oppression, quelle que soit l'étiquette derrière laquelle celle-ci se camoufle.

Intellectuellement, le surréalisme a alors gagné la partie. La guerre surprendra le poète à son retour de Mexico où sa rencontre avec Trotsky sera décisive. On peut certes discuter les positions politiques de ce dernier, lui reconnaître une certaine responsabilité dans l'évolution du communisme en Russie, mais il est à ma connaissance le seul marxiste qui se soit refusé à mettre l'expression littéraire ou artistique à la remorque d'un parti. Breton et Trotsky participeront à l'élaboration d'un texte capital qui porte pour titre « Pour un art révolutionnaire indépendant » et qui déclare que l'art et la poésie doivent demeurer entièrement libres de leur démarche propre.

Breton passera les cinq années de guerre à New-York où, speaker à « la Voix de l'Amérique », il continuera le combat pour la liberté. De retour en France, et sous l'influence de Charles Fourier et des socialistes utopiques, nous le verrons proposer la création d'Etats généraux. C'est à cette époque qu'il a écrit « L'Ode à Charles Fourier. » Puis de nouveau nos chemins se croiseront et nous le retrouverons à nos côtés chaque fois que la liberté sera en question. Et je pense en particulier aux moments difficiles de la guerre d'Algérie, ou bien pour protester contre l'écrasement du peuple Hongrois par les soudars soviétiques.

André Breton vient de mourir mais le surréalisme, lui, est bien vivant. Comme tous les mouvements d'idées, il fut à la fois flux et reflux, erreurs et vérités. Le moment semble venu pour le mouvement ouvrier d'en dégager l'apport essentiel.

L'INSURRECTION DE L'ESPRIT ET LE MOUVEMENT SOCIAL

A ceux qui nous pressaient de consentir à ce que l'art soit soumis à une discipline que nous tenions pour radicalement incompatible avec ses moyens, nous opposions un refus formel.

Mexico 1938.

On a souvent reproché au surréalisme son exhibitionnisme. C'est vrai ! Mais c'est également vrai de toutes les insurrections de l'esprit qui ont secoué l'histoire intellectuelle de l'humanité. L'outrance du langage surréaliste et ses jugements à priori sont de la même veine que le gilet rouge de Théophile Gauthier le soir de la bataille d'Hemani ou que l'iconoclasme qui accompagna la Réforme. La profanation du rite établi

est l'arme essentielle de l'intellectuel qui nie les valeurs spirituelles qu'on lui impose et en propose d'autres. Pourtant le surréalisme a été plus loin que les autres disciplines qui l'avaient précédé. Il a clarifié les rapports qui existent entre les intellectuels et les travailleurs, il a défini leur champs réciproques d'action et c'est en cela qu'il nous est cher.

Avant Breton, l'expression littéraire ou artistique n'était pas considérée comme possédant une valeur révolutionnaire ou sociale en soi. Cette expression existait et c'est son contenu, ou plutôt le sujet qu'elle exposait, qu'on jugeait révolutionnaire ou conservateur. L'écrivain sorti du peuple ou allant au peuple décrivait la misère du peuple. Son oeuvre d'écrivain ou de peintre avait la valeur d'un acte de propagande. Lorsqu'il dénonçait ou lorsqu'il proposait, il le faisait dans la langue et avec les moyens qui étaient ceux de tous les intellectuels de son époque. Il se mêlait au peuple, s'assimilait au peuple, se confondait avec le peuple. Ses préoccupations sociales étaient exclusivement celles du peuple même lorsque son existence particulière se confondait avec celle de la bourgeoisie. Parfois « pour faire plus vrai » l'écrivain ou l'artiste rejoignait le peuple à l'usine. Pas pour longtemps généralement ! La culture était alors considérée comme le patrimoine de la population tout entière, même si cette population était divisée en classes différentes. Pour un romantique, par exemple, l'effort révolutionnaire consistait à écrire « Les Misérables » ou « L'Insurgé » et à faire le coup de feu derrière la barricade. L'ouvrier cultivé s'ingéniait à copier la forme d'expression qui était celle de la classe dominante.

Bien sûr, au cours de l'histoire, des voix s'étaient élevées contre cette généralisation. Des écrivains avaient dénoncé un art et une culture qui n'étaient que le reflet de la bonne conscience de la classe dirigeante. Bien sûr, on commençait déjà à comprendre que si Courbet était un artiste mêlé au peuple, Rimbaud, lui, était, par sa technique, par sa remise en cause des valeurs morales de la société, le véritable démolisseur de l'esthétique de la bourgeoisie. Mais c'est le surréalisme, sans peut-être bien s'en rendre compte, qui allait faire voler en éclats le vieux mythe d'une expression littéraire et artistique commune, à tous, et la bourgeoisie le comprit bien, qui n'aura que louange pour la « Barricade » de Delacroix et fulminera contre les impressionnistes dont les sujets n'ont rien de révolutionnaire, mais dont la technique l'est.

Le surréalisme allait sortir l'élite intellectuelle de l'imagerie d'Epinal sur les misères du peuple. Les affaires sociales étant affaire du peuple, lui, le surréalisme, allait attaquer un même adversaire, la bourgeoisie, sur son terrain à lui, le terrain intellectuel. Les travailleurs menaient le combat contre une économie qui les opprimait, les intellectuels révolutionnaires allaient mener le combat contre les arts et l'expression qui justifiaient l'exploitation des travailleurs. La place de l'écrivain n'était plus à l'usine pour défendre des salaires, mais dans les cénacles pour démolir les valeurs littéraires et artistiques de justification du système capitaliste. Bataille parallèle qui avait le même objectif, mais que chacun menait suivant ses propres moyens et dans la sphère particulière où il évoluait.

Les problèmes des rapports du monde du travail et de l'insurrection de l'esprit étaient pour la première fois résolus, sans que Breton et ses amis s'en rendent bien compte eux-mêmes. L'anecdote était remise à sa vraie place, celle d'un tract de propagande de qualité supérieure. Le rôle des intellectuels ne consistait plus à guider les ouvriers mais à mener un combat parallèle contre un ennemi commun, la bourgeoisie. Et c'est en contribuant à dégager ces vérités que les surréalistes et Breton ont accompli leur tâche majeure, même s'ils n'en furent pas eux-mêmes persuadés.

André Breton ne se mêlera jamais directement de questions ouvrières. On ne le verra jamais donner de conseil aux ouvriers sur la façon de mener leurs luttes. Il sera présent dans de nombreuses manifestations.

Maurice JOYEUX

(Les études et enquêtes de F.O. Hebdo. N°1081)